

DANS LE MEME CHARISME ...

avec responsabilité

***COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION
e-mail: fed.comp@libero.it***

SOMMAIRE

Introduction	page 3
Message de la Présidente	page 5
Message de l'Assistant Ecclésiastique	page 8
De la Règle de sainte Angèle Mérici	page 12
L'aide réciproque, mais sans faire de bruit	page 16
Document de la Ve rencontre du CELAM	page 17
Merci sainte Angèle	page 20

50^{ième} DE LA FÉDÉRATION

▪ L'émotion des premiers temps	page 21
▪ Le jubilé de la Fédération	page 22
▪ La Compagnie française dans la Fédération	page 23

NOUVELLES DES COMPAGNIES ET DES GROUPES

➤ Canicattì, Lina Lo Vermi	page 26
➤ MEXIQUE	page 28
➤ Du Nord-Est du Brésil	page 29
➤ De l'Indonésie	page 31
➤ De la République démocratique du Congo	page 35
➤ Les Compagnies de Sicile et la clôture de l'année méricienne	page 37
➤ États-Unis	page 39
➤ Bologne	page 40

COURRIER REÇU	page 41
NOUVELLES	page 44

1958- 2008	page 45
-------------------	---------

INTRODUCTION

Racine de vigueur et source d'aide mutuelle

Je lis dans le Décret “Vetustum et praeclarum” du 25 mai 1958: “*pour que l’union fondamentale de la Famille de sainte Angèle soit non seulement fruit de perfection, mais aussi **racine de vigueur et source d’aide mutuelle**, cette S. Congrégation pour les Religieux **constitue et approuve la Fédération des Compagnies des Filles de Ste-Angèle Mérici**”.*

Racine de vigueur, racine de force nouvelle, d’enthousiasme, de renouveau, voilà ce qu’a été la Fédération des Compagnies. Racine de vigueur quand nous étions nombreuses, quand au nombre on pouvait ajouter des zéros, racine de vigueur quand notre nombre est réduit, quand nous pouvons plus vite nous compter, nous connaître et que croît l’exigence de retourner aux racines et de parcourir la route avec un enthousiasme renouvelé.

Racine de vigueur quand de l’Italie, de l’Europe, la semence de la Compagnie a commencé à se répandre et à germer dans les Amériques, en Afrique, et en Asie.

Racine de vigueur parce que la racine, c’est Lui, le commun Amatore, parce que la racine c’est sainte Angèle, sa Règle que fidèlement et avec joie nous avons gardée, redécouverte, aimée et vécue.

Racine de vigueur parce que c’est une racine profonde dans l’histoire, l’arbre des multiples rejetons a été planté en 1500. C’est une racine d’espérance nouvelle, parce que, il y a 50 ans, ses rameaux ont reverdi, et que, fidèle aux origines, elle a retrouvé son charisme et son originalité.

La Fédération est *source d’aide mutuelle* pour les soeurs et les Compagnies dispersées dans le monde, unies ensemble dans le même charisme.

Source d'aide mutuelle pour vivre dans la fidélité le charisme méricien, pour nous soutenir dans la spiritualité, pour mettre à jour notre formation, pour nous ouvrir à de nouveaux horizons.

Source d'aide mutuelle pour accroître la communion fraternelle entre les Compagnies, pour nous rencontrer et nous aider réciproquement, pour favoriser l'échange d'expériences.

Source d'aide mutuelle pour nous sentir responsables et co-responsables par la prière, la charité réciproque et la collaboration.

Source d'aide mutuelle pour un cheminement de sainteté, pour un témoignage plus incisif dans l'Église et dans le monde.

Source d'aide mutuelle voilà ce que veut être aussi ce numéro de DANS LE MÊME CHARISME avec responsabilité qui nous reporte à l'essence de la vie chrétienne et consacrée, qui nous fait vivre l'émotion d'un jubilé, qui nous fait redécouvrir grandes dans notre petitesse puisque le monde méricien n'a plus de frontières.

Ensemble, remercions pour notre vocation et pour le don de la Fédération, fières d'appartenir à un *antique et illustre Institut* et d'être Filles d'une *Mère très douce*, ainsi que le fut la Fondatrice Angèle Mérici.

Caterina Dalmasso

LE MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

1958 - 2008

“VETUSTUM ET PRAECLARUM INSTITUTUM”

“ L’antique et illustre institut, appelé Compagnie de Ste-Ursule, reconnaît comme mère très douce et sa fondatrice sainte Angèle Mérici, que Dieu dans sa grande providence a suscité dans l’Église au milieu du XVI^e siècle pour réunir dans cette pieuse et religieuse société d’innombrables âmes, désireuses de vivre dans le monde une vie de perfection et d’apostolat”.

Par ces solennelles expressions s’ouvre le décret de la Sacrée Congrégation pour les Religieux du temps, qui, en 1958, sanctionna la naissance de la Fédération des Compagnies.

Il est toujours beau de retourner aux racines; de porter le regard sur l’histoire passée pour en voir, bien claires et définies, les traces de l’Esprit de Dieu, Celui qui a vraiment guidé les Événements.

On est saisi d’émerveillement en admirant que les oeuvres de Dieu s’accomplissent, même si elles s’accompagnent de souffrances, de limites, aussi dans le déchirement... ou peut-être justement pour cela.

Sainte Angèle précurseur

Continuant la lecture du Décret, à moi qui le lis pour la première fois, apparaissent, comme d’heureuses intuitions, les expressions de la Sacrée Congrégation, c’est-à-dire de l’Église.

Aujourd’hui, à cinquante ans de distance de son émission, le décret conserve toute sa portée et sa validité pour

notre Institut, pour chacune de nos Compagnies et, donc, pour chacune de nous.

“La nature du susdit Institut, pour l’époque où il est né, apparaît entièrement spéciale et, aussi de nos jours, au moment où la vie de perfection évangélique semble s’adapter plus aux exigences modernes. Sainte Angèle apparaît comme divinement inspirée et précurseur de cette forme plus récente de vie de perfection qui semble être configurée d’une manière excellente dans les Instituts séculiers”.

Nouveauté dans l’Église

On saisit, dans le décret, la recherche de la Sacrée Congrégation pour trouver à la Compagnie une place juridique correcte.

“Les Compagnies fondées et renouvelées dans l’Église au moment où on ne connaissait encore aucun autre état de perfection en dehors de l’état religieux et régulier, pris dans le sens canonique, en vain nous nous efforcerions de trouver dans les Compagnies de Ste-Angèle une structure ou l’ordonnance juridique d’ordre ou de congrégation religieuse. Il est certain que la forme juridique avec laquelle l’institut de Ste-Angèle est le mieux configuré est contenue dans les prescriptions de la Constitution apostolique Provida Mater (2 février 1947) dans lesquelles on peut trouver tous les éléments qui, tant implicitement qu’explicitement, s’adaptent très bien aux conditions des Ursulines”.

La Fédération : un unique Institut

On reconnaît et accueille le désir premier et vital de ceux qui, Supérieurs et Supérieures des nombreuses Compagnies italiennes, cultivent désormais depuis des années un dialogue passionné : que s’épanouisse une fleur d’unité, pour qu’on se reconnaisse dans un même cheminement, en laissant inaltéré le charisme originel.

“Toutefois, afin que la variété en n’aucune manière soit un obstacle à l’unité, qui est le fruit de la perfection, cette Sacrée Congrégation avec le présent décret approuve et confirme les Constitutions. De la même manière, pour que l’union fondamentale de la Famille de Ste-Angèle soit non seulement le fruit de la perfection, mais aussi racine de vigueur et source d’aide mutuelle, cette Sacrée Congrégation constitue et approuve la Fédération de la Compagnie”.

Aujourd’hui

L’expérience vivante de la Fédération a grandi durant ces cinquante ans et a produit des fruits d’unité. L’échange réciproque, la connaissance et la participation à la vie de nos Compagnies diocésaines et interdiocésaines ont accompli un beau cheminement et la communion entre nous a grandi.

Nous sommes en train de vivre une saison féconde, certainement non exempte de fatigues et de difficultés, comme il est juste qu’elle soit pour toute oeuvre de Dieu, mais dans laquelle nous pouvons voir notre institut cheminer avec décision vers la mondialisation, au service de l’avènement du Règne de Dieu.

La rapidité des pas que nous ferons sera celle établie par la volonté de Dieu, selon ses temps : à nous il est donné de travailler et de croire ensemble pour cultiver des signes d’espérance.

Notre sainte Mère et fondatrice nous accompagne et nous sentons vivantes ses paroles : “Il n’abandonnera jamais cette Compagnie tant que le monde durera.” (Dernier legs,7)

Maria Razza

MESSAGE DE L'ASSISTANT ECCLÉSIASTIQUE

La vie 'eucharistique' du consacré 'dans le monde'

Ces jours-ci, j'ai eu matière à réfléchir sur une expression très significative de la Lettre aux Hébreux (Heb. 2,17) : « *pour devenir un grand prêtre miséricordieux* » le Christ « *a dû devenir en tout semblable à ses frères* »...

Dans le contexte, on comprend que ce « en tout » ne se réfère pas seulement à la nature humaine que le Christ a prise dans le mystère de l'Incarnation, mais aussi et surtout aux aspects plus pénibles et humiliants de notre existence : les épreuves, les souffrances et la mort. Le Christ a « goûté » l'amère saveur de la mort (Heb. 2,9) et il a été rendu parfait grâce à ses souffrances (Heb. 2,10) : « car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés » (Heb. 2,18).

L'existence 'sacerdotale' du Christ ne s'est pas concrétisée par de grandes actions ou des services prestigieux au temple, mais dans le simple quotidien vécu, dont la plus grande partie ne mérite pas d'être racontée, de sorte que les évangiles ne disent rien d'une grande partie de la vie de Jésus. Ils soulignent plutôt la solidarité de Jésus envers tous les hommes, spécialement les plus misérables : il n'hésitait pas à toucher les lépreux ou les malades (Mc 1,41), à manger avec les publicains et les pécheurs, il mourut sur le Calvaire au milieu des autres condamnés, sur le plus humiliant et douloureux des échafauds, la croix. Loin de chercher pour lui-même une situation honorifique, « *il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, il s'humilia plus encore, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix* » (Phil.2,7-8) et devenant « *en tout semblable à ses frères* » (Heb. 2,17).

Par cette façon de vivre et de mourir se manifeste sa « consécration sacerdotale ». C'était une nouveauté absolue, une nouveauté exigeante, qui bouleversait la manière de

comprendre la prêtrise. Il en a jailli une nouvelle idée du sacrifice et un nouveau contenu de l'offrande.

Le sacrifice du Christ. Toute la vie du Christ, ainsi que sa mort, a été une transformation de soi-même. Le sacrifice du Christ consiste à s'ouvrir lui-même à l'action de Dieu, à sa volonté, avec un amour reconnaissant et une docilité parfaite, et non une tentation humaine de changer les dispositions de Dieu. Avec cette transformation en serviteur obéissant, il est devenu « *principe de salut éternel* » (Heb. 5,9) pour nous tous.

Le contenu de l'offrande. La Lettre aux Hébreux annonce que le culte ancien qui se déroulait au temple est dépassé. Il était fait de « *règles pour la chair* » (Heb. 9,10), rites extérieurs. En effet, les prêtres portaient « *le sang des boucs et des jeunes taureaux* » à l'autel. Leur activité consistait donc à accomplir des rites extérieurs. Une telle liturgie n'atteignait pas réellement Dieu et elle ne pouvait pas avoir une véritable efficacité sur l'offrant. L'offrande du Christ fut par contre personnelle. En attitude d'amour, il se mit lui-même à la disposition de l'amour de Dieu et « *il s'est offert lui-même* » (Heb. 9,14) ; - relisons encore les paroles de la dernière Cène : « *mon corps donné et mon sang versé pour vous* ». Donc il n'offrit pas « *le sang des boucs et des veaux* », mais son propre sang (Heb. 9,12) comme d'un agneau « *sans tache* » Heb. 9,14), « *saint, innocent, immaculé* » (Heb.7,26) c'est-à-dire libre de toute complicité avec le péché (Heb.4,15).

Fruit nouveau de son sacrifice. Animé par la force de l'Esprit, le Christ dans sa vie, dans l'ultime cène, et puis sur le Calvaire, eut l'élan intérieur nécessaire pour transformer sa vie et sa mort de condamné en offrande de soi parfaite, en accomplissement de la volonté de Dieu et en don de salut pour les hommes. Cette force spirituelle a transformé toute la vie du Christ, y compris sa mort, en sacrifice authentique agréable à

Dieu, apte à rétablir la communion entre Dieu et le peuple (ce qui signifie le pardon ou l'expiation des péchés), offrande qui fut une lutte fatigante, une transformation au prix de souffrances et de larmes.

Il avait réellement assumé notre chair fragile, faible, mortelle (2 Cor. 13,4) et donc il se trouvait dans une situation d'angoisse terrible, celle d'un homme qui devait lutter contre la mort : « *ayant présenté avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort ...* » (Heb. 5,7).

L'offrande du Christ se réalisa au moyen de prières et de supplications présentées à Dieu : « *Père, tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; cependant pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Mc 14,36). Avec ce profond respect, Jésus ouvrait son être humain angoissé à l'action de Dieu, c'est-à-dire à l'action de l'Esprit-Saint qui lui donna l'élan nécessaire pour aimer jusqu'au bout » (Gv 13,1) et devenir ainsi « *principe de salut éternel* » (Heb. 5,9) pour nous tous.

C'est le sacrifice de la 'Nouvelle Alliance' lié au don de l'Esprit qui nous rend aussi capables d'obéir à Dieu en transformant nos cœurs par le don de l'Esprit. Jésus a accueilli dans son cœur humain l'action intérieure de l'Esprit Saint et il a accepté la transformation de son propre cœur au profit du nôtre. Dieu ne peut pas se contenter d'offrandes extérieures si celles-ci masquent l'indocilité intérieure.

Pour être agréable à Dieu, l'offrande doit d'abord être oblation de tout le cœur : Le Christ s'est présenté : « *Voici que je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté* ». Son oblation s'est opérée dans la partie la plus intime de son âme pour s'étendre à tout son être humain, à tout son agir dans la vie de tous les jours, jusqu'à la souffrance finale. Nous trouvons ici aussi le modèle parfait de notre offrande quotidienne.

L'oblation est une attitude vitale qui nous dispose à connaître et à vivre la volonté de Dieu dans le don de nous-

mêmes. En notre union avec Lui et avec son oblation réalisée pour nous, notre cœur aussi, rempli par l'Esprit, est rendu apte 'à faire sa volonté' et participer ainsi au salut.

Ces considérations nous portent à constater une dernière nouveauté, c'est-à-dire que dans l'oblation sacerdotale du Christ s'est réalisée l'union entre docilité envers Dieu et solidarité avec les pécheurs.

Souvent, dans l'Ancien Testament, pour rester avec Dieu il semblait nécessaire de combattre contre les pécheurs. Jésus, au contraire, a conçu sa mission, confiée à lui par le Père, comme celle de « *chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19,10), en annonçant que Dieu ne voulait pas 'les sacrifices rituels mais la pratique de la miséricorde', envoyé exprès pour les pécheurs (Mt 9,14). Sa docilité filiale n'a pas contrarié la solidarité avec les pécheurs, mais elle l'a poussé à la vivre « jusqu'à son plein accomplissement » (G..., 13,1).

Pour répondre pleinement à l'amour du Père, Jésus a donné sa propre vie pour ses frères pécheurs. Pour sauver ses frères, Jésus a même été obéissant envers le Père jusqu'à la mort. (Ph.2,8). Dans l'oblation sacerdotale du Christ sont soudées ensemble les deux dimensions de l'amour – amour pour Dieu, amour pour le prochain.

Grâce à Lui, en communion avec Lui et à son imitation, tous les chrétiens peuvent faire de leur vie quotidienne, faite de petites choses, d'engagements variés, de souffrances, de privations, de solitude, une offre sacrificielle agréable à Dieu. C'est le sens 'eucharistique' de l'existence de chacun de nous, dans toutes les conditions que nous avons à vivre, comme Saint Paul l'écrit : « *je vous exhorte à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre* ». (Rom. 12,1).

Don Adriano Tessarollo

DE LA REGLE DE SAINTE ANGELE MERICI Quelques sujets de réflexion...

PROLOGUE, 26-32



Une vie consolée...

« ...Et même, nous passerons cette très courte vie dans la consolation... »

« Car mille ans sont à tes yeux comme un jour, hier qui s'en va ..., une veille de la nuit... La durée de nos vies est de soixante-dix ans, quatre-vingts si la vigueur y est, mais leur grand nombre n'est que peine et fatigue ; elles passent vite et nous nous dissipons ». (Ps 89).

Beaucoup ou peu d'années... elles passent comme un souffle et de toute façon notre vie est brève, même si nous savons que nous sommes en route pour une vie éternelle qui n'aura plus de fin. Sainte Angèle nous promet une vie consolée... Qu'en sera-t-il donc de la nôtre ? Pourquoi nous sentons-nous si souvent écrasées du poids de la souffrance, et des dangers, et des difficultés qui semblent prendre l'avantage ?

Nous nous sommes peut-être éloignées ou nous nous éloignons de cette voie qui a été préparée pour notre bien : la Règle qui nous permet de vivre *dès aujourd'hui et à l'avenir en vraies épouses du Très-Haut.*

Une vie consolée à une condition : *« si elles s'efforcent d'observer la Règle »* (Avis 5,27). Une vie consolée parce que l'Epoux est en train de penser à nous : *« Vous devez savoir ceci et le tenir pour certain : jamais Il ne manquera de subvenir à vos besoins tant matériels que spirituels »* (Avis 4,7)

Une vie d'espérance : *« Qu'elles ne perdent pas l'espérance. Combien de seigneurs, de reines et autres grands personnages, malgré leur richesse et leur puissance, ne*

pourront jamais trouver un vrai soulagement dans certains de leurs besoins extrêmes. Et, elles, au contraire, malgré leur pauvreté, trouveront consolation et réconfort ». (Avis 5,32-34)

Nos routes ...

« Chacune de nos douleurs, chacune de nos tristesses se changera en joie et en allégresse ; et nous découvrirons que les routes épineuses et rocailleuses deviennent pour nous fleuries et pavées d'or fin ».

Notre vie peut être consolée, car la douleur et la tristesse se changeront en félicité et allégresse. L'hiver ne dure pas toujours et le printemps est plus beau après un rude hiver ; l'aube de la résurrection est plus lumineuse après le soir de la crucifixion...

Ici-bas, nos routes ne manquent pas d'épines ni de cailloux... mais vraiment ces routes - qui ne sont pas meilleures quand elles sont parcourues par les autres -, deviendront pour nous fleuries et pavées d'or fin.

Et pourtant, toutes les fois que nous ne voyons pas s'épanouir les fleurs, que nous ne voyons pas scintiller l'or, c'est que nous regardons ailleurs, nous cherchons autre part notre joie et notre consolation.

Encore une fois, Angèle apparaît très réaliste : en nous invitant à suivre les pas de l'Époux, à nous engager à sa suite, elle nous aide à parcourir les routes du monde avec le regard et le cœur ouverts aux merveilles de l'amour... merveilles cachées parfois, mais toujours présentes dans notre vie.

Une vie angélique...

« car les anges qui jouissent de la vie éternelle seront avec nous dans la mesure où nous mènerons, nous, une vie angélique ».

Nous mériterons la vie du ciel dans la mesure où nous participerons et où nous vivrons des choses d'en haut. Parmi

les choses d'ici-bas, avec le regard tourné vers celles d'en haut... contemplatives dans l'action et actives dans la contemplation.

La Règle... un don à recevoir et à embrasser...

« Allons. Courage, donc ! Embrassons toutes cette sainte Règle que Dieu, par sa grâce, nous a offert ».

La destination a été donnée, les motifs de prendre la route ont été précisés. Maintenant voilà une exhortation qui a en même temps le goût du conseil et du doux commandement, et qui demande surtout de la force de volonté et du désir : mettons-nous maintenant dans la détermination de vouloir parcourir cette route et faisons-le : *« Allons ; courage, donc !... c'est le moment.*

Et puis, Sainte Angèle est avec nous... elle n'a pas écrit une Règle pour la faire observer par d'autres, mais elle l'a préparée parce qu'elle porte au bien, parce qu'elle aide à vivre en vraies Epouses du Sauveur.

Et si la Règle mène à l'Epoux, Sainte Angèle est avec nous pour la chérir et l'observer. Non seulement elle est avec nous pour reconnaître que la Règle et la Compagnie ne sont pas son œuvre, mais sont un don, une grâce du Seigneur, et comme telles reçues et vécues.

Soyons courageuses...

« Et, armées de ces préceptes sacrés, essayons de nous conduire de façon si virile que nous aussi, comme Sainte Judith après avoir tranché courageusement la tête d'Holopherne, c'est-à-dire du diable, nous puissions retourner glorieusement dans la patrie où de la part de tous, au ciel et sur la terre, nous recevrons la gloire et un grand triomphe. »

Une arme invincible existe, et c'est le commandement de l'amour. Il existe aussi des armes nécessaires, et ce sont « les préceptes » contenus dans la Règle.

Il ne faut pas avoir peur des ennemis, du démon, des dangers, des adversités, mais il faut les affronter avec force et décision. On ne peut pas faire semblant de rien, comme si rien ne nous touche... il faut savoir, et connaître, et puis affronter le mal pour le vaincre. Et ce sera possible, parce que Lui, qui est avec nous, a vaincu le monde.

Sainte Angèle qui nous demande amabilité, douceur, bienveillance... recommande en même temps courage et virilité. Nous sommes des pèlerins sur les routes du monde... nous savons d'où nous sommes parties et où nous devons revenir : dans la gloire de la demeure céleste. La foi de chaque jour, pour tous les jours... nous conduit au but, à la gloire, au Royaume et... le ciel et la terre se confondront dans la louange.

Comment vivre maintenant...

« Et maintenant, donc, de grâce restez toutes attentives avec un cœur large et plein de désir ».

Sainte Angèle nous fait désirer les joies d'en haut où *pour toutes et pour chacune sera préparée une nouvelle couronne de gloire et d'allégresse*. Avec cette pensée elle nous invite maintenant à vivre pleinement le temps 'd'ici-bas'.

Ce qui nous est demandé aussi, c'est l'attention pour ne pas dévier le long de la route, cette attention qui est faite de vigilance dans la persévérance, cette attention qui est faite de moyens et de manières,...cette attention de l'épouse qui aime et suit l'Époux. Comment devons-nous vivre maintenant ? Avec un cœur grand et plein de désir, un cœur capable d'infini, dans la fidélité aux petites choses du quotidien, un désir de vivre dès maintenant et de plus en plus dans la communion avec Dieu... tout en sachant que la communion se fera plus pleine dans la Jérusalem céleste où *« de la part de tous nous recevrons grande gloire et grand triomphe »*.

Kate

L'AIDE RÉCIPROQUE, MAIS SANS FAIRE DE BRUIT

Dans le « Prologue » des Souvenirs, je perçois comme un battement d'ailes. On se croirait dans la vision de Brudazzo quand sainte Angèle, recueillie en prière, voit un escalier qui relie le ciel et la terre, d'où montent et descendent des vierges et des anges, et elle entrevoit que Dieu a un dessein particulier sur elle. Cet appel, qu'Angèle a perçu dans les années de sa jeunesse, elle le réalisera pleinement à la fin de sa vie.

La docilité de sainte Angèle qui se laisse guider par Dieu a fait fleurir dans l'Eglise la Compagnie de Ste-Ursule.

Chacune de nous est aimée de Dieu avec un amour de prédilection, puisque c'est Lui qui l'a choisie comme « épouse » et l'a appelée à aider ses soeurs à « vivre en épouses de Jésus ».

Sainte Angèle nous dit « d'être fidèles et pleines de sollicitude envers ses épouses (de Jésus), qui ont été confiées à notre garde et de veiller sur elles comme de très vigilantes bergères et de bonnes maîtresses. » C'est une attitude maternelle qui nous est demandée : garder et veiller sur les autres avec beaucoup de délicatesse, sans faire de bruit, comme les anges. Nous sommes mises devant le devoir qui nous attend : « Il ne peut pas exister de plus noble tâche que celle de veiller sur les épouses du Très-Haut ».

Nous sommes toutes liées l'une à l'autre, et nous sommes toutes appelées à persévérer dans cette entreprise.

C'est un devoir difficile pourrait me dire l'une de nous. Je lui réponds avec les paroles mêmes de sainte Angèle : « Cette tâche ne doit pas vous peser ; au contraire, vous devez remercier Dieu grandement d'être parmi celles qu'Il a daigné choisir pour se dépenser dans le gouvernement et la garde d'un pareil trésor, qui est le sien. Grâce vraiment grande et sort inestimable, si vous voulez la reconnaître ».

Cette attitude que sainte Angèle nous demande envers les soeurs de la Compagnie, nous devons l'étendre à tous nos

frères. L'attention humble, amoureuse, prompte envers tous doit devenir notre style de vie.

Ce sera la manière de témoigner notre amour envers notre Epoux, et tous nos frères pourront trouver en nous Sa Présence.

Maria T.

DOCUMENT DU Ve CELAM À APARECIDA (mai 2007)

Nous avons reçu de notre très chère Marie-Nicole un résumé du document qui rappelle l'événement extraordinaire que fut la cinquième Conférence du CELAM (Conseil Épiscopal Latino-américain) qui s'est tenue à Aparecida au Brésil en mai dernier, à laquelle ont participé les Conférences Episcopales de tout le Continent et le Pape lui-même.

Volontiers nous présentons cette contribution en tant qu'ouverture à la mondialisation et comme proximité à nos Compagnies du Brésil.

En 2007, la cinquième Conférence fut décrétée avec l'assentiment du Pape Benoît XVI qui lui donna le thème: "Disciples et missionnaires de Jésus Christ" et indiqua le lieu de la réunion à Aparecida, au Brésil.

Avant tout, elle est la suite des autres Conférences. Le document se divise en trois parties: Voir, Juger, Agir. Les deux premiers chapitres concernent la réalité comme disciples et missionnaires choisis par le Christ.

Le premier chapitre est une hymne de louange et d'action de grâces à Dieu. Il exprime la joie d'être disciple et il réaffirme la mission de l'Église d'évangéliser. Il se résume ainsi: "Les chrétiens sont porteurs de la 'Bonne nouvelle' pour l'humanité entière."

Le second chapitre est le discernement à la lumière de l'Esprit des "signes des temps" : la globalisation, la science, la technologie, etc...

Le troisième chapitre traite de la dignité de l'homme, la vie, la famille, le travail qui ennoblit l'homme et nous entraîne au chapitre suivant sur l'exigence de la sainteté des disciples. Or Dieu Seul est Saint, l'unique Saint, mais en se manifestant en un lieu, il rend ce lieu saint. Tout ce qui appartient à Dieu est saint, et par notre baptême nous appartenons à Dieu, d'où l'exigence de notre sainteté : NOUS DEVONS ÊTRE SAINTS ... Mais de quelle manière se sanctifier?

C'est l'oeuvre de l'Esprit Saint et nous sommes appelés à être disciples missionnaires de Jésus Christ et à entrer dans la Communion trinitaire dans l'Église. "L'Eucharistie conduit à l'initiation chrétienne en plénitude, elle est le point central et la fin de toute vie sacramentelle" SC17.

Par l'Eucharistie nous sommes appelés à vivre en communion. L'Église est une "communauté d'amour" elle attire quand elle vit en communion. (Rom 12, 4-13 et Jean 13,34). Le document insiste sur le charisme du laïque, le séculier. Être laïque, séculier, c'est vivre dans le monde; nous avons la responsabilité de transformer le monde. Pour répondre personnellement à cette responsabilité nous devons avoir une solide formation d'animateur de pastorale spirituelle d'où la nécessité d'une rencontre personnelle avec Jésus Ressuscité et spiritualisé. Le disciple rencontre le Seigneur, il connaît le Seigneur, il se convertit. Il contemple le Seigneur, de là il se responsabilise par la mission reçue. Un catholique est celui qui se passionne pour Jésus Christ. Il oeuvre, il entre en action.

Les quatre derniers chapitres sont réservés à l'action du disciple missionnaire. La joie du Seigneur est pour tous. Jésus nous apporte le Salut mais ne retire rien de la vie humaine. La vie en Jésus Christ renferme la joie de partager le repas ensemble.

Notre fidélité à l'Évangile exige que nous proclamions la vérité sur notre être humain et sur la dignité de toute personne humaine. Jésus Christ est le visage humain de Dieu, et le visage divin de l'homme.

Le numéro 396 du document compromet les chrétiens jusqu'au martyre. Le numéro 402 insiste sur la globalisation de la solidarité en manifestant les nouveaux exclus. Le chapitre IX est consacré à la famille. Nous sommes marqués par notre famille. Il rappelle l'importance du mariage, de l'alliance, signe de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'offrande de Jésus Christ pour son épouse, l'Église. De cette alliance se manifestent la paternité et la maternité, la filiation et la fraternité, et la responsabilité.

Les deux en vue d'une meilleure société. Le texte traite le côté positif suivi du côté négatif de chaque item, et une orientation pratique et pastorale pour remédier au mal ou à la carence. Le dernier chapitre regarde positivement les différentes formes de culture du Continent; "La foi seule est convenablement professée, comprise, vécue, quand elle pénètre profondément la culture d'un peuple." (Jean Paul II au Congrès Mondial du mouvement général de l'action culturelle, 16/01/82)

La Conclusion réaffirme que tous les baptisés sont appelés à "recommencer, en partant du Christ".

Les yeux fixés sur le Christ, orientés par l'Esprit et la Vierge Marie, redisons avec ardeur et amour: "Reste avec nous Seigneur, le jour décline". (Luc 24,29)

M. Nicole Jeandot

MERCI SAINTE ANGÈLE

*Je suis heureuse de t'avoir découverte
et d'avoir été appelée pour être parmi tes filles.
Pourquoi justement moi ?
La réponse est dans le coeur, au plus profond, là où existe le rapport
à toi, pour toi, avec Lui.
Je ne suis ni la plus belle ni la plus sainte,
ni la meilleure, mais je suis celle à qui Dieu
a pensé depuis le début.
Tu m'as appelée comme seule toi sais le faire, toi qui connais et qui sais quelle est la juste manière
d'arriver à mon coeur.
Tu m'as fascinée et tu m'as conquise.
Je ne savais même pas exister ainsi avant de te découvrir, maintenant tu m'as donné un nom, tu m'as donné une dignité, tu m'as fait m'enamourer de Lui
tu m'as rendue amoureuse de Lui j'ai reconnu l'amour de l'Amatore
avec les yeux de l'Amatore.*

*Merci parce que tu m'as appelée «Au nom de la Bienheureuse et Indivisible Trinité».
Seulement en ce nom j'existe, et à l'intérieur de ce nom j'existe et pour cette réalité j'existe. Je suis dans la Trinité, mais je suis dans le monde, pont entre le ciel et la terre, entre le divin et l'humain, j'existe dans cet abîme d'amour qui lie l'Epoux à l'épouse.
Merci d'être unies ensemble, Toi seule pouvais penser une famille aussi spéciale, où chacune est liée à l'autre presque invisiblement, mais avec ce lien qui dure pour toujours. Toi seule pouvais donner confiance, courage, espoir, force
Toi seule pouvais transmettre cette douceur, tendresse et fermeté qualités typiques d'une mère. Toi seule pouvais, a pu et peut être mère ainsi.
Aide-moi à être sainte comme tu l'étais.
Merci, sainte Angèle.*

Ileana Maffoni

50e ANNIVERSAIRE DE LA FÉDÉRATION



**Desenzano,
30 août 1967**

**Réunion du
Conseil de la
Fédération
avec Mgr
Morstabilini,
Evêque de Brescia
et Mgr Affolti,
Assistant.**

L'ÉMOTION DES PREMIERS TEMPS

Le Congrès des Compagnies de Ste-Ursule, en août 1966 à Rome eut comme conséquence la constitution d'un Conseil avec une Présidente Générale pour toutes les Compagnies adhérentes à la Fédération. La Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculars désirait, qu'au-delà des 10 membres italiens, le Conseil accueille 2 membres de Compagnies non italiennes. (Il s'agissait de Denise Bouquier pour la France, et la soussignée, pour l'Allemagne). De la part de Mgr Morstabilini, le 3 août 1967, me parvint l'invitation à la première réunion de l'assemblée de 12 membres, fixée pour le 30 août 1967 à 9 heures, pour l'élection de la Présidente Générale et de ses proches collaboratrices.

Cette invitation inattendue m'a émue et, dans les années suivantes, elle m'a offert nombre d'expériences de fraternité et d'union en sainte Angèle.

Aujourd'hui, 40 ans après, je relate ma première expérience du Conseil de la Fédération, et je le fais avec une grande reconnaissance.

Le 30 août 1967, la réunion terminée, je me rendis immédiatement, seule, à la gare de Desenzano pour retourner à Augsburg, parce que le 31 août je devais être au bureau. Le train était en retard, de sorte que celui que j'aurais dû prendre ensuite à Vérone était parti sans moi. Que faire ? À Trente, je quitte la gare et me rends à la Maison Ste-Angèle, où nos soeurs m'ont accueillie, non seulement alors qu'il était minuit passé, mais Elena et Maria Teresa m'ont aussi raccompagnée à la gare où j'ai pris le train de 1 h 53.

Arrivée à Augsburg, je me rendis tout de suite au bureau, avec seulement 5 minutes de retard. Personne ne me dit rien, personne ne savait d'où je venais, parce que je n'avais pas parlé de ma nouvelle charge.

De ce jour-là il me reste le souvenir de la lutte contre le sommeil, et aujourd'hui j'ai la joie de pouvoir rappeler la charité qui m'a été faite par les "soeurette", et qui continue, de diverses façons, pendant toutes ces années.

Teresa Hofle

LE JUBILÉ DE LA FÉDÉRATION

Témoignage

Par le décret « Vetustum et Praeclarum Institutum » du 25 mai 1958, débute officiellement la Fédération de notre Compagnie. La gestation en fut fatigante et tourmentée, avec de fréquentes rencontres des Responsables d'alors, Responsables des Compagnies les plus nombreuses, et des contacts patients furent établis avec le Saint Siège, par Mgr Giovanni Battista Fedrizzi, Supérieur de la Compagnie de Trente, qui s'était précédemment documenté grâce à ses visites aux Compagnies italiennes. A la création de la Fédération, l'Institut était restreint à l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la France et Malte ; quelques soeurs vivaient aussi semble-t-il en Grèce. Et maintenant, nous voici dispersées dans le monde

entier, unies comme une grande famille, heureuses de nous retrouver toutes au moins une fois par an, pour nous désaltérer à la source naturelle du charisme méricien avec un bulletin international, avec des échanges de visites, communications téléphoniques, ou courriers. Nous pouvons vraiment, comme la Vierge Sainte, chanter le Magnificat : « le Tout-Puissant a regardé l'humilité de Sa servante » : la petite graine, en effet, s'est transformée en une grande plante dont les branches s'étendent partout, en attirant toujours sous son ombre rafraîchissante de nouvelles jeunes désireuses de jouir du silence reposant pour écouter la voix de l'AMATORE.

Et la sagesse de sainte Angèle est admirable qui, inspirée de l'Esprit Saint, a inséré dans le dernier Legs cette affirmation : « Et si, selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le avec prudence et bon conseil. » Sainte Angèle restera toujours la Mère de la grande famille qu'elle veut unir, toujours ensemble, dans les petits et les grands événements, dans l'estime, la patience et l'aide réciproque. C'est seulement ainsi que la Compagnie, comme la communauté chrétienne primitive, édifiera le prochain et contribuera à la diffusion du Royaume.

Toutes unies, sous le manteau de la « Madre », nous élevons notre chant de louange au Tout-Puissant qui veut opérer de grandes choses avec les petits et les simples de coeur. « LAUDATE, PUERI DOMINUM, LAUDATE SEMPER ».

Lina Moser

LA COMPAGNIE FRANÇAISE DANS LA FÉDÉRATION... ET L'OUVERTURE À LA MONDIALISATION

Lorsque je suis allée pour la première fois au Conseil de la Fédération en 1989 j'étais loin de penser que la découverte du

travail avec d'autres Directrices de Compagnies allait insuffler dans ma vie un nouvel élan. Les débuts furent très timides à cause de la barrière de la langue que je possédais mal.

J'ai découvert des horizons nouveaux chacune travaillant au bon fonctionnement d'un ensemble qui avait été souhaité et mis en place en 1958 avec un réel souci d'accroître l'unité et la communion fraternelle entre les Compagnies. Le Seigneur ne pouvait que bénir cet esprit d'union et de concorde qui donne à chaque fille la grâce de l'appel pour vivre « une à une » mais aussi « groupées, ensemble » lors des réunions nationales ou internationale. Avec le recul du temps on peut vraiment penser que l'Esprit de Pentecôte a soufflé très fort pour emmener les «héritières les plus directes » d'Angèle sur le chemin de la sainteté pour « une témoignage plus marquant dans l'Église et le monde » comme le souhaitaient les Constitutions de 1994. Je devinais que toutes les consacrées qui avaient fait don de leur propre coeur à Dieu étaient porteuses d'un grand souci de maternité spirituelle. Comment Dieu pourrait-il nous rendre épouses de son Fils et nous condamner à la stérilité ? C'est ainsi que les portes de plusieurs pays se sont ouvertes progressivement et ont contribué au nouveau visage de la Fédération.

En 1985 j'étais devenue responsable de la Compagnie interdiocésaine française composée d'une quinzaine de membres vivant en diaspora. Il me fallait marcher sur les traces précédentes et continuer à vivifier cette Compagnie, l'entraîner dans une collaboration active et lui faire découvrir sa place dans la Fédération. Au cours de mon deuxième mandat le besoin d'une re-naissance absolument nécessaire se fit plus pressant. C'est l'Afrique qui s'est présentée à nous par un chemin connu de Dieu seul. La Thaïlande a suivi mais ici je ne parlerai que des deux pays : Cameroun et République démocratique du Congo que je connais mieux. Il nous a fallu de nombreux mois pour évaluer, discerner avec confiance et

audace le projet qui nous était proposé de faire connaître le charisme de sainte Angèle : offrir à des femmes africaines qui le souhaiteraient la possibilité d'une consécration totale à Dieu en vivant dans le monde.

Il ne s'agissait plus de « Proposer la foi dans la société » comme indiquait le rapport des évêques de France à Lourdes en '94 dans un contexte de construction européenne mais bien de vivre cette mutation culturelle qui a fait l'objet par la suite de divers Congrès de la Fédération.

Dans un réseau de relations sans cesse grandissant plusieurs membres et amis de la Compagnie française ont pu découvrir avec ravissement les valeurs humaines et spirituelles, les trésors cachés de l'âme africaine, mais aussi des aspects pénibles de la société : les multiples pauvretés particulièrement celles des femmes et des jeunes filles en proie à la prostitution, aux viols et violences de toutes sortes.

Sainte Angèle a vraiment sa place en Afrique ; elle a connu en son temps dans un contexte de guerre les drames et les frustrations de ses contemporaines. Aujourd'hui ils sont encore actuels et appellent à des actions apostoliques variées qui demandent à être encouragées et soutenues. Quand je pense aux treize consacrées de ces deux pays africains je vois avec émerveillement le miracle de la continuité. L'une d'entre elles me confiait l'autre jour qu'elle avait choisi l'institut de Sainte Angèle parce que ses racines étaient anciennes et certainement solides puisqu'elles duraient encore. A son avis c'était le signe d'un bon arbre qui ne peut produire que de bons fruits.

La Compagnie française a voulu que des relations s'établissent entre ses membres africains et les membres de la Fédération. Je pense que c'est un enrichissement de part et d'autre et qu'il faut essayer de les maintenir. Le thème du prochain Congrès est justement «LA MONDIALISATION ».

Jeanne LAGRAVE

de la Compagnie de France

NOUVELLES DES COMPAGNIES ET DES GROUPES



CANICATTI Lina Lo Vermi Un rayon de lumière dans la douleur

25. 12.946 - 28.11.1988

Pourquoi parler d'une personne qui, il y a presque vingt ans, est arrivée à la fin de sa vie terrestre ? Je trouve une réponse immédiate dans cette pensée du poète Foscolo : « Aux choses saintes nous incite le témoignage des fidèles, ô mes frères ! Le témoignage de foi et d'espérance que donnent les amis de Dieu apporte au monde un rayon de lumière qui le soutient et le reconforte».

Lina entra le 28 septembre 1970 dans la Compagnie de Ste-Angèle Mérici ; le 5 décembre 1978, elle fait sa première profession, et le 27 janvier 1979, la consécration perpétuelle.

Je me souviens de son bon regard, gai, je me souviens de sa gentillesse, je me souviens de sa patience inépuisable pour écouter les élèves et les parents. Discrète et réservée, on saisissait la profondeur de sa foi et de sa charité dans le ton de sa parole, dans sa permanente disponibilité, dans sa fidélité au charisme de sainte Angèle Mérici, dans la façon héroïque avec laquelle elle a vécu une maladie qui ne pardonne pas. Voici ce qu'elle écrivait dans son Journal : «Donne-moi, Seigneur, la grâce de toujours sourire, même si le sourire est voilé de larmes et si je sens mon coeur se briser, fais-moi sourire dans la joie et dans la peine, dans le bien et dans le mal pour moi et pour les autres ; le sourire pour alléger ainsi pour les autres et pour moi-même le poids de l'existence. Fais-moi sourire à la vie, à la mort, et à tout. Et souris-moi aussi, Seigneur, avec ton sourire qui est amour, joie, paix ». En 1987 commence le calvaire de Lina qu'elle affronte avec une maturité chrétienne, signe de sa

participation aux souffrances du Christ. Sa façon d'accepter la maladie et les interventions nous montre comment la douleur a transfiguré sa vie en lumière. La douleur est féconde, elle prend une signification pleinement positive ; la souffrance en Lina n'apparaît pas comme une punition, une vengeance mais comme le « travail » fécond des fils de Dieu (cf. Rom. 8,19-21). La douleur est revêtue d'une vénération sacrée, comme dans la parabole du grain de blé qui, seulement s'il meurt, peut porter du fruit. En août 1988, Lina écrit dans les pages de son Journal : « la douleur rend l'âme belle, elle aiguise la sensibilité à comprendre les autres, elle nous fait conquérir notre humanité! J'ai toujours réservé la douleur pour moi, aux autres j'ai toujours donné la consolation. Cette joie a été le fruit de mes souffrances ». Lina avait la sagesse du coeur, nourrie de la prière et de l'Eucharistie. Pour Lina, l'amour allait au-delà d'une dimension individuelle, il avait aussi une dimension sociale: celle du bien commun, et elle osait souvent dire : «chaque chrétien vit dans une société, et il établit des relations, et entre en dialogue avec les autres ; pour nous consacrées, c'est la vie de communion avec Dieu et avec nos frères».

Voici maintenant une dernière parole : Lina, combien as-tu fait de bien silencieusement, à ceux et celles, si nombreux, que ta parole a instruits, a bien élevés, et préparés à la vie durant ta brève carrière professionnelle, aux gens que tu as croisés sur le chemin de ton existence, comme aussi aux "consorelle" de l'Institut Ste-Angèle, et à tous ceux qui t'ont connue et approchée! Tous reconnaissants, ils se rappelleront toujours de toi, exemplairement active et cultivée, et ils te bénissent, certains que Dieu t'a accueillie avec Marie, sa Mère et avec la nôtre, sainte Angèle, et qu'Il t'a accordé la récompense méritée. Et maintenant tu nous souris et tu intercèdes pour nous.

Don Antonio Bartolotta
Paroisse Maria SS. del Carmine Port Empedocle

MEXIQUE

Nous avons lu, dans “CHEMIN” de janvier-février 2008, cette information venant de notre soeur Silvia, accueillie et suivie par la Compagnie de Trente. Alors que nous remercions Trente pour ce précieux service, nous souhaitons beaucoup de bien au groupe naissant du Mexique

Maintenant, notre chère soeur Silvia a été accueillie par notre Compagnie et, le 25 novembre 2007, elle a voulu célébrer ce premier pas dans son pays, au Mexique. Quand je communique avec elle par téléphone ou par e-mail, elle me signale que d'autres personnes lui demandent de connaître la Compagnie, et elle-même est très désireuse de ne pas rester seule. Le 2 décembre 2007, Silvia nous a raconté que pendant la célébration à l'occasion de la fête pour son entrée dans la Compagnie, elle a inscrit son nom au dos d'une image du mariage mystique de Jésus avec sainte Catherine d'Alexandrie, mais elle a laissé de la place pour que l'an prochain d'autres puissent ajouter leur signature à côté de la sienne. Son enthousiasme nous fait beaucoup de bien, à nous qui sommes peut-être un peu fatiguées et qui avons cessé de rêver, de faire confiance à Dieu qui « des pierres du chemin peut faire surgir des fils ». Le début de la Compagnie au Mexique doit être pour nous une grande espérance et une occasion pour que chaque jour « notre principal recours soit de nous rassembler aux pieds de Jésus Christ pour faire de très ferventes prières. Car ainsi, sans aucun doute, Jésus Christ sera au milieu de nous, et nous éclairera et nous instruira, en vrai et bon maître sur ce que nous devons faire ».



Mirella Turri



NORD-EST DU BRÉSIL

Je vous envoie volontiers quelques nouvelles de notre Compagnie du Nord-Est.

Nous habitons des villes différentes et éloignées les unes des autres ; nous formons deux groupes : celui de Jequié où j’habite avec la charge de formatrice, et celui du Salvador, avec Herbene comme Responsable. La distance entre les deux groupes est de 360 kilomètres. Nos deux groupes se rencontrent seulement une fois par an, à la retraite de fin janvier, non seulement à cause de la distance, mais aussi parce que le coût des déplacements est très élevé.

Chacun des deux groupes se réunit une fois par mois, et la journée se passe entre l’étude, la prière, et la vie fraternelle.

Nous avons cinq autres soeurs dispersées en trois villes plus proches du groupe de Jequié et, pour faire l’unité avec elles, nous organisons aussi deux rencontres semestrielles, en fin de semaine aussi, en changeant d’endroit chaque fois.

La Compagnie du Nord-est est composée de 34 “consorelle”, en majorité âgées et retraitées, mais encore solides et, à part quelques exceptions, toutes vivent avec un salaire minimum, sagement géré. Elles sont institutrices, employées de l’Etat, employées de maison, et l’une d’entre elles est commerçante.

Ce sont toutes des femmes courageuses, à l’exemple de notre Mère sainte Angèle, engagées dans leurs paroisses, données au Royaume de Dieu, tant dans le domaine de la promotion humaine que dans celui de l’évangélisation, selon

les dons reçus. Ainsi, quelques-unes travaillent auprès de toxicomanes qui veulent se libérer de la drogue ; d'autres auprès d'enfants pauvres, de personnes âgées, et en tout genre de service que l'Église du Brésil demande.

De cette manière, elles découvrent la joie de servir, elles vivent dans la paix intérieure, elles atteignent leur réalisation personnelle que seuls expérimentent ceux qui se dépensent pour le Royaume de Dieu.

Nous découvrons que pour nous, "Angélines", en quelque partie du monde que nous soyons, rien n'est lourd à porter mais tout est beau, parce que nous avons l'enseignement commun de notre Mère sainte Angèle.

Le Père Tom continue à être « amoureux » de sainte Angèle et de sa Compagnie. Quand il a un peu de temps, il passe dans nos réunions pour saluer les soeurs des autres paroisses et nous faire quelques recommandations. Il me demande si j'ai reçu des nouvelles d'Italie et il me charge de transmettre, quand j'écris, une embrassade spéciale et affectueuse de sa part.

Je me rappelle avec beaucoup d'affection et une reconnaissance profonde, le soin, l'attention et la préoccupation de vous toutes pour nous quand nous sommes allées en Italie.

Nous demandons toujours à Dieu, avec l'intercession de notre Mère sainte Angèle, qu'il vous bénisse et vous accorde en abondance, toutes les grâces dont vous avez besoin.

Edésia

DE L'INDONESIE



Vierge et mère

Depuis mon enfance, j'aimais imiter les adultes. J'aimais surtout jouer à la femme et à la mère. Je rêvais qu'un jour je deviendrais femme et mère. A l'âge de dix ans, ma mère mourut. Sans elle, j'avais tout perdu, elle était tout ce que j'avais.

Sans ma mère je me sentais seule et indécise... Ainsi j'ai laissé mon père et ma famille et je suis allée dans une ville lointaine. La Divine Providence m'a conduite chez les Religieuses de l'Union Romaine. Là j'ai connu sainte Angèle Merici, et j'ai trouvé en elle la mère qui me manquait beaucoup. Son esprit était comme une lampe qui illuminait le sombre chemin de ma vie.

Sainte Angèle m'a conduite à Jésus comme Epouse, et mon cœur était plein de joie. Mon seul désir était de Lui consacrer ma vie en vivant dans le monde. Je suis entrée au couvent et je suis devenue religieuse Ursuline. Cependant mon cœur n'était pas en paix. Je sentais que le Seigneur me demandait quelque chose d'autre. J'avais un fort désir de vivre au dehors la spiritualité de sainte Angèle dans la plénitude de l'amour maternel. Je priais continuellement le Seigneur afin qu'Il me montrât la route à suivre.

Ainsi j'ai laissé la vie religieuse et je suis retournée chez mon père, dans le monde. Là j'ai trouvé des enfants dont

la mère était morte. L'esprit de sainte Angèle devint vivant en moi. J'étais poussée à faire quelque chose pour eux, à être présente dans leur vie comme une mère. Et la Divine Providence me conduisit encore une fois à contacter la Compagnie de Sainte Ursule.

Oui, celle-ci est le lieu où mon Epoux divin me veut. Ici je peux être « vierge et mère ». Dans ma vie actuelle d'ursuline séculière s'éclaire pour moi ce que signifie être une vierge épouse de Jésus Christ et, en même temps, être mère pour les enfants qui n'ont pas de mère. Actuellement ils sont 60. Pour chacun d'eux je peux être une mère à plein temps, une mère qui s'occupe de leur croissance physique et spirituelle.

Certains enfants nés prématurément sont amenés dans notre orphelinat. Il n'y a pas d'hôpitaux dans notre petit village. Généralement ces enfants ne réussissent pas à survivre. Mais nous essayons de les maintenir en vie par des moyens traditionnels. Au lieu d'une couveuse nous mettons du charbon ardent sous leurs lits minuscules. Nous ventilons pour éloigner la fumée et nous surveillons les enfants pour qu'ils soient au chaud et en sécurité.

Le plus âgé de ces enfants spéciaux est un enfant de 8 ans fort et intelligent. Etre vierge et mère rend ma vie riche de sens dans l'orphelinat. Je me souviens de cette merveilleuse vocation chaque fois qu'un de ces enfants m'appelle « Maman » avec sa voix particulière.

Yasinta Hadjon
Compagnie di Sainte-Ursule – Indonésie



Ma vie dans la Compagnie de Sainte-Ursule

Mes chères Soeurs, lectrices du bulletin “Unies dans le même charisme”,

Louange à notre Dieu, Père, Fils et Saint Esprit pour toutes les grâces accordées. Merci beaucoup à Maria Razza, Kate, Maria Marlat et tous les membres du Conseil. Merci aussi à Elisa Tarolli qui nous a donné la possibilité d’avoir un bon bulletin. Merci pour le grand travail qui nous offre la possibilité d’être rejointes en différentes langues. Il est très beau de pouvoir communiquer, d’échanger des nouvelles et de suivre l’essor de notre Fédération et de tous les membres. Nous ne sommes pas seulement fières de notre Fédération, mais nous sommes aussi encouragées à vivre notre vocation avec plus de foi. Unie dans le même charisme et comme signe de gratitude je veux partager cela avec vous.

Je suis entrée dans la Compagnie quand c’était encore un groupe relié à Brescia. Il m’arriva de lire un article écrit par Sœur Emmanuel G. dans une revue de la « Vie Catholique » ». A cette époque j’avais 50 ans (en mai j’en aurai 70!). Je ne sais pas pourquoi à l’âge de 50 ans Dieu a voulu se servir de moi. (Abraham en avait 75 quand il fut appelé, ainsi je suis encore jeune par rapport à lui). J’ai suivi sa volonté et je me suis mise en chemin sur ses traces. J’étais sûre que ce n’était pas seulement par amour de Dieu, mais aussi pour notre bien et le salut de mes frères et sœurs.

Le chemin sur lequel j’ai marché a été dur et passionnant. De nombreuses fois je suis « tombée » et je me

suis relevée. En 1996 après une « chute » j'ai été absente pendant 7 ans. Vraiment ce n'est pas facile de changer de chemin pour suivre ceux de Dieu... Cela a été difficile pour moi, et beaucoup plus difficile pour la responsable de ma formation.

Mais je crois et j'ai confiance dans le Divin Spécialiste qui nous appelle et nous modèle à son image. Rien n'est impossible à Dieu tout-puissant ! Il s'occupe du pot fragile et cassé par sa grâce, en le modelant en quelque chose de merveilleux et utile pour la Compagnie. Merci pour l'amour d'Elisa qui a su discerner que Dieu m'appelait encore. Je suis rentrée en 2003. Il m'a cherchée et je me suis laissée reprendre. A travers la grâce de Dieu on m'a permis de faire ma consécration définitive après un an.

Mais en 2003 ce fut la dernière rencontre avec Elisa, parce qu' en 2004 il y a eu les élections et il ne lui était pas possible de venir, même si elle désirait beaucoup être avec nous. C'était vraiment dommage pour elle ne pas pouvoir accompagner ses filles à l'autel pour leur consécration. Mais j'étais sûre qu'elle était spirituellement présente avec son merveilleux sourire, redisant le mot admirable qu'elle aimait : « Cinta, cinta, cinta » (amour, amour, amour).

Maintenant, du ciel, elle nous regarde avec joie et elle voit que ses efforts ont porté des fruits, la semence pousse et porte du fruit. Son travail n'a pas été vain. Comment pourrai-je l'oublier !

Recevez mon affection spéciale en mon anniversaire. Merci à Dieu, merci pour tout. Unies de le cœur et d'esprit avec notre « Amatore ».

Engeline Gardenia
Compagnie de Sainte-Ursule de l'Indonésie



*le groupe des consacrées de RDC
avec l'Abbé Célestin Mpyoi
et l'Abbé Blaise Ngolo*

DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DUCONGO...

admissions et consécrations

La visite de Jeanne et de Geneviève a été une occasion magnifique pour nous retrouver à LUBUMBASHI le 5 janvier 2008.

C'est le lieu qui avait été choisi pour regrouper toutes les consacrées de la République démocratique du Congo.

Nous avons vécu dans une ambiance de prière et de communion qui nous a permis aussi de partager notre vie au quotidien.

A l'issue de la retraite spirituelle chez les Pères Carmes, trois compagnes ont fait leur première consécration. Leurs noms : Agathe, Albertine et Chantal (de Mbuji Mayi), Marie Céline (de Lubumbashi) a renouvelé ses engagements et Charlotte (de Kinshasa) a reçu la médaille de Sainte Angèle.

L'abbé Célestin, Vice-Assistant a accompagné Albertine à Kisangani pour la présenter à l'Archevêque qui lui a confié un service d'Église : s'occuper des filles mères orphelines si nombreuses après les guerres fratricides entre le Rwanda et la RDC.

Nous ne pouvons que rendre grâce pour le travail accompli par le Seigneur dans le coeur des compagnes congolaises si ouvertes au message de Sainte Angèle.

Nous remercions la Présidente et le Conseil de la Fédération pour le soutien fraternel dont nous bénéficions. En RDC, pays dont la superficie est presque cinq fois celle de la France, les distances sont énormes et ne peuvent se faire qu'en avion. La vie quotidienne est difficile avec de nombreuses restrictions d'eau et coupures d'électricité, les salaires minimes et payés irrégulièrement. Aussi elles apprécient les petits cadeaux utiles qui sont apportés : savonnets, bougies, crayons, bobines de fil, matériel de couture et médicaments,

Nous confions le groupe congolais de 7 consacrées, 4 en probation et 5 aspirantes à votre prière. Si le Seigneur a fait cette plantation en terre africaine « Qui pourra la déraciner ? »

Marie-Bernadette Mbuy-Beya
et Jeanne Lagrave
de la Compagnie française



13 janvier 2008 :
Albertine, Agathe, Chantal
première consécration
Marie-Céline renouvellement
Charlotte(en rose) Probation



LES COMPAGNIES DE SICILE ET LA CLÔTURE DE L'ANNÉE MÉRICIENNE

Caltanissetta, 25 novembre 2007

Une joyeuse et festive rencontre a eu lieu, pour nous retrouver ensemble et expérimenter, encore une fois, la joie d'être « un seul coeur » sur le chemin de la sanctification du monde dans lequel notre consécration séculière nous a placées.

La rencontre, qui a enregistré la présence de presque toutes les Compagnies de Sicile, s'est déroulée près du Séminaire de Caltanissetta, lors de la solennité du Christ, Roi de l'univers, dans la mémoire de sainte Catherine d'Alexandrie, pour fêter le 472e anniversaire de la fondation de la Compagnie, et pour clôturer aussi le bicentenaire de la canonisation d'Angèle Mérici. À l'ouverture des travaux, la directrice de la Compagnie de Caltanissetta, Aurore Caramia, en adressant des souhaits de bienvenue à toutes les participantes, a souligné combien le parfum de la sainteté d'Angèle Mérici renouvelle continuellement nos Compagnies, inonde de fraîcheur nos milieux de vie, et attire d'autres âmes vers notre commun Amatore. Le rapporteur, Mgr Giovanni Speciale, proviseur de l'Institut théologique Mgr Guttadauro, avec sa relation profonde et riche d'idées, de réflexion, s'est adressé aux participantes sur le thème « Le sens de la Compagnie aujourd'hui, dans le mystère du royaume du Christ ».

En centrant sa réflexion sur « le Christ, Roi de l'Univers », l'orateur a retracé le visage du Serviteur souffrant qui restaure,

à travers la Croix, la royauté de l'homme Adam, rompue par le péché. L'arbre du péché originel, transformé en arbre de la croix, est devenu le trône royal que le Christ a confié à l'Église, pour être, grâce à ses saints, le chemin de reconstruction de l'unité. Sur le modèle de sainte Angèle, icône de fidélité sereine et cachée, ses Filles sont invitées à vivre, dans une diligence humble et silencieuse, la consécration à Dieu comme prophétie du Royaume. Puis le thème de la Royauté du Christ a été ensuite approfondi dans l'homélie de la Célébration Eucharistique présidée par l'Evêque de Caltanissetta, Mgr Mario Russotto.

Il a tracé l'identité du saint comme étant celui qui vit dans une disponibilité totale à son Dieu. Dans la figure du Christ-Roi entre en jeu la logique de l'abaissement jusqu'à l'anéantissement. La logique de la royauté est en effet la logique du Christ qui règne en la perdant, en nous attirant par l'amour qui se fait faiblesse. C'est la logique du grain qui se perd, qui meurt dans la terre.

À la fin de la Célébration eucharistique, les Compagnies de Sicile ont voulu faire l'offrande à l'évêque d'un tableau représentant la vision de Brudazzo. Le cadeau a été accepté avec gratitude et affection par Mgr Russotto. Sainte Angèle est ainsi officiellement entrée à l'Evêché où l'image sera placée.

Après une sereine et joyeuse rencontre, un affectueux, sincère et chaleureux au revoir, nous nous sommes toutes remises sur la voie du retour, avec beaucoup de joie dans le coeur d'avoir « ensemble » vécu ces moments si bienfaisants et enrichissants.

Maria Zisa



UNITED STATES

Kathleen Hallinan de San Francisco, USA, est décédée le 19 février 2008, après une maladie de quatre mois.

Kathleen était la co-fondatrice d'un groupe de la Compagnie de Ste-Ursule aux États-Unis (avec Mary-Cabrini Durkin) et un membre de la Compagnie au Canada. Elle a été un directeur spirituel et une conseillère pour des jeunes en difficulté. Son esprit continue de nourrir la Compagnie.

www.companyofstursula.org.





BOLOGNE

Maria Marlat

Elle a imprimé et expédié le premier numéro de notre instrument de liaison 2008, elle s'est sentie mal, elle a été transportée à l'hôpital et elle n'en est plus sortie. Elle a travaillé jusqu'à la fin, avec joie et responsabilité pour la Compagnie et pour la Fédération.

Il nous est difficile de comprendre un départ aussi rapide, mais notre foi et notre espérance nous confirment que, maintenant, elle nous suivra du ciel, avec le zèle et la préoccupation qu'elle portait dans son coeur pour faire quelque chose de beau et d'utile pour nous toutes.

Merci Maria

*pour ton engagement
pour la Compagnie;
ta fidélité, ta constance, ta
détermination et ton zèle,
la profondeur de ta pensée
et l'amour avec lesquels tu as
tout offert au Seigneur
notre commun Amatore.
A Lui que, dans ton agenda
plein de tant d'engagements,
tu as inscrit le rendez-vous le
plus important: la rencontre
avec Lui après le dernier
instant d'ici-bas
qui est déjà la vie nouvelle de
là-haut. Enveloppée dans un
blanc linceul, tu as voulu
vivre ainsi cet événement
extraordinaire et maintenant tu
contemples au Paradis
son très lumineux visage.*

Merci Maria

*parce que tu nous as enseigné
comment vivre,
et se préparer à laisser
ce monde qui a Jésus Christ
comme l'unique trésor
Lui qui dans la Compagnie
t'a appelée à le servir
et tu Lui as donné tout toi-même
En nous il n'y a pas de tristesse
parce que nous savons que
maintenant tu vis les allégresses
du Ciel et même si tu es avec
l'Époux je ne pense pas que tu te
reposes mais avec sainte Angèle
et les autres soeurs,
maintenant plus que jamais
tu nous donneras ton aide.*

Avec affection, Luisa

de la Compagnie de Modène



COURRIERS REÇUS

De la Compagnie de Padoue

J'ai reçu le premier numéro de 2008 et je l'ai lu avec beaucoup de plaisir. J'ai éprouvé de la joie en voyant avec étonnement tant de belles choses et toute la fécondité que le Seigneur nous donne aujourd'hui. Merci pour ce précieux service pour nous toutes !

Claudia Bedendo

De Palerme

Un merci à toutes les personnes qui collaborent au succès de notre bulletin de liaison. En le lisant, on se sent plus proche de toutes les "consorelle" éparpillées dans le monde et de leurs Compagnies, bien que nous soyons très éloignées les unes des autres. Tout ceci fait que nous nous sentons en famille et cela nous aide à aller de l'avant. Je vous redis mon affection et je prie pour vos intentions.

Rosalia Lo Giudice

De "La Settimana" - hebdomadaire diocésain d'Adria-Rovigo du 10 février 2008

À l'occasion du cinquantenaire de l'institution de la Fédération Institut séculier de Ste-Angèle Mérici 1958-2008, a paru ces jours-ci le no. 1/2008 de "Avec Responsabilité". L'élégante revue, dans un format pratique en couleurs, enrichi de photos, contenus et nouvelles, est très intéressante. Les divers instituts pourront ainsi ouvrir leur coeur et connaître la vie des Ursulines séculières du monde entier. Par-dessus tout, "Avec Responsabilité" est riche de contenus qui servent à enrichir la vie de chaque Ursuline séculière.

De Cuneo

Lettre aux "consorelle" éparpillées dans le monde

Chères soeurs,

quand j'entends parler de vous, soeurs éparpillées dans le monde, en des endroits lointains, soeurs d'Asie et d'Afrique, du Canada et d'Amérique, soeurs que je ne connaîtrai probablement jamais personnellement, je suis émue. Je tâche de mesurer la distance qui nous sépare et je confie à mon coeur: «Il serait beau de leur serrer la main, une à une, selon l'enseignement de sainte Angèle!» A toutes je voudrais dire: «Vous êtes les branches jeunes et nouvelles de cet arbre que Dieu planta à Brescia en 1535. Vous êtes les "figlioline" que notre Mère Angèle regarde du ciel avec beaucoup de bienveillance. Vous êtes notre espoir».

Voulez-vous que je fasse un petit portrait de moi ? Entre les nombreuses soeurs qui ont exercé ou qui exercent les métiers les plus divers, j'en suis une qui a vécu de la musique. Je soutiens encore aujourd'hui avec joie les chants de la liturgie. Si l'une de vous utilisait un tambour, je ferais courir mes mains sur le clavier de l'orgue. J'en ai joué aussi dans la basilique Saint-Pierre le 24 mai 2007, jour où nous avons commémoré les deux cents ans de la canonisation de notre commune Mère.

Encore un détail. Je vous ai dit ce que je joue. Je le fais par coeur, sans partition, parce que, étant privée de la vue depuis ma naissance, j'ai dû étudier avec un système d'écriture spéciale, l'alphabet Braille. Je me permets de vous demander un service : peut-être dans vos lieux de vie rencontrerez-vous des enfants ou adultes qui se trouvent dans ma situation. Ayez pour eux un regard attentif ! Avant tout, encouragez-les à valoriser les ressources qu'ils possèdent certainement, et dites-leur : « Allez à l'école, étudiez ! Vous trouverez ainsi la manière de vous rendre utiles et vous serez heureux ».

Rappelons-nous les unes des autres et rencontrons-nous dans la prière, qui n'a pas besoin d'avions ni de passeports. Je vous salue avec beaucoup d'affection, et avec vous je salue les soeurs qui affrontent de longs voyages pour vous apporter les messages des Compagnies qui sont en train de grandir.

Courage ! Nous marchons sans fatigue le long de la route que notre fondatrice nous a indiquée pour rejoindre la « maison » du Père, où nous pourrons enfin nous connaître et nous appeler par notre nom.

Michelina Giraud

De l'Angleterre - mars 2008



*Je vous envoie
une photo
des premières
ursulines
séculières qui, en
Angleterre, ont
commencé le
cheminement
sur les pas de
sainte Angèle
Mérici.*

Prions pour ces nouvelles espérances.

Maria Dravecka, Slovaquie

Informations

CONGRES INTERNATIONAL DE LA FEDERATION

OUVERTES A LA MONDIALITE

Le Congrès se tiendra à S. Marin près de la Maison St Joseph, du 22 au 26 juillet 2008.

Le programme prévoit :

- **Demi-journée de spiritualité** au Sanctuaire du Cœur Immaculé de Marie, dans le souvenir du 50^e anniversaire de la fédération.
- **Les exposés traiteront des sujets suivants :**
 - L'Europe et les autres continents
 - La situation de l'inter-religiosité
 - Le christianisme comme « bonne nouvelle » pour les cultures et les religions
 - Quel dialogue possible ?
- **Moments de fraternité**
- **Excursion à S.Marin**

Rapporteur du Congrès : Mgr Aldo Giordano, Secrétaire Général du Conseil des Conférences Episcopales Européennes (CCEE).

Animateur spirituel : Mgr Adriano Tessarollo, Assistant Ecclésiastique du Conseil de la Fédération.

Pour tout renseignement, s'adresser à Paola Citta, tél. 0934 72250, le soir après 21 h, ou par e-mail : paolacitta@tiscali.it

1958 – 2008
50e ANNIVERSAIRE DE LA FEDERATION

*Le 25 mai 1958,
accueillant les exigences
de communion et de collaboration
des Compagnies,
le Saint-Siège
a constitué et approuvé
la Fédération
de cet Institut séculier féminin
de droit pontifical
à organisation
diocésaine et interdiocésaine.*



Meilleurs Voeux !

A usage interne